Publie par la Cie. d'Imp. — JOURNAL QUOTIDIEN — 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ...... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville ...... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

12eme. ANNEE No 28 — OTTAWA, LUNDI 23 FEVRIER 1891 — LE NUMERO 1 CENT

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T.J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement,
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W H WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, Etc.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau et Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank.

Histoire d'un Tableau

ET D'UN CHARBONNIER

On sait que l'auteur de *la Rixe* laisse un fils, homme modeste et charmant, aimé de tout le monde, et qui manie, lui aussi, la brosse avec un talent fort distingué. Mais, écrasé par le renom européen de son père, il a de bonne heure renoncé à en doubler la gloire, et il ne peint plus guère que pour lui-même et ses amis. C'est l'histoire du fils du Titien contée par Alfred de Musset.

Or, il y a quelques années, il avait gracieusement envoyé, sous sa signature bien distincte de Charles Meissonier, un joli tableau de sa façon à une tombola de bienfaisance. La toile fut gagnée par un brave enfant de l'Auvergne, charbonnier de son état, qui la chargea sur ses épaules et s'en fut avec, rejoindre sa charbonnière. Il eût peut-être été plus satisfait de lui rapporter un coupon de fin drap d'Alsace ou même de velours d'Elbeuf, mais le sort avait parlé, et, lot pour lot, cadre compris, il en rapportait bien pour les vingt sous du billet. Tel était le raisonnement du naïf philosophe. Et comme, en sortant du Palais de l'Industrie, il s'en allait, son tableau au dos, sous les marronniers des Champs-Elysées, il se vit suivi par deux gaillards de haute stature, d'ailleurs fort correctement mis, qui lui marchaient littéralement sur les talons, et baragouinaient une langue inconnue qu'on parle de la gorge en serrant les dents.

Ils en voulaient à son tableau, c'est évident. Notre Auverpin s'en déchargea, l'empoigna par les moulures, et, tantôt d'une main, tantôt de l'autre, le porta de la sorte jusqu'à la maison. Les deux Américains (c'en étaient) lui avait emboîté le pas. Ils entrèrent dans sa boutique, et à brûle-pourpoint, ils lui offrirent quinze cents francs de son lot. Suffocante proposition !...

L'enfant des montagnes se frotta le nez, perplexe. — C'est trop, pensa-t-il, ou ce n'est pas assez ! Qu'est ce que cela veut dire ? " Et il regarda son tableau, sur lequel il n'avait pas encore jeté les yeux. Par action réflexe, il lui plut énormément. Il lui plut même tellement, qu'il appela sa femme pour lui communiquer son plaisir. Où le goût va t-il se nicher ? Les gentlemen attendaient, très froids, sa décision.

—Eh bien ! fit-il, je le garde.

Les gentlemen se retirèrent sans émotion apparente. Deux heures après, ils reparurent. Le charbonnier était en courses. Il n'y avait à la boutique que l'innocente charbonnière. Ils avaient remarqué qu'elle était restée plus froide que son mari devant la toile convoitée, et ils comptaient bénéficier de son ignorance artistique, car dans ce commerce extraordinaire de la peinture, les ruses de mohicans ou d'avoués sont admises. Heureux qui trouve pour cinq cents francs un Rembrandt authentique et pour mille un Meissonier signé. C'est ça le jeu, S. G. D. G.

Résolument, pour éblouir la pauvre femme, ils lui proposèrent dix mille francs du tableau, et elle faillit en tomber à la renverse.

—Petit-Jean, cria-t-elle à un gamin du voisinage qui traînait dans la rue, va-t'en vite dire à notre homme de s'encourir.

Et quand son homme fut « encouru », c'est-à-dire rentré, elle lui transmit d'une voix défaillante l'offre des amateurs. La situation s'éclaira dans l'esprit du bon Auvergnat. Il comprit qu'il possédait un trésor et l'aventure lui revint de " l'Angelus " de Millet qu'il avait lue dans le *Petit Journal*.

—Non ! fit-il encore, pas pour dix mille francs. Et sa commère le crut devenu fou —Que saint Flour nous protège ! gémit elle.

Alors les gentlemen se consultèrent, et après avoir échangé quelques mots de leur langue de catacoës :

—Combien voulez-vous ? demandèrent-ils.

—Eh bien ! rien, répondit le charbonnier, je l'aime ! Je le garde. Il ornera mon mur.

Et l'Amérique fut vexée. Elle était battue par l'Auvergne. L'affaire devenait beaucoup moins bonne, quoique excellente encore à vingt-cinq mille francs. Ils sortirent un instant, firent quelques enjambées sur la chaussée, et puis rentrèrent, un carnet de chèques à la main. En trois surenchères rapides ils allèrent aux vingt-cinq milles francs. Ils pensaient y gagner encore, apparemment.

Pour le coup, le neveu de Vercingétorix eut un petit frisson à la nuque. Vingt-cinq mille francs, c'était le retour au pays, la maisonnette rêvée là-bas sous les châtaigniers, dans la montagne, avec le troupeau d'oies et le mulet à grelots, c'était le repos bien gagné, c'était la fortune.

—Fouchtra ! s'écria-t-il, j'en veux trente mille !

Et il se retourna, n'osant plus regarder, ayant peur d'avoir trop tiré sur la corde. L'un des gentlemen signa le chèque et le lui tendit. Le marché était passé. Je suis volé, pensa l'Auverpin, j'aurais pu demander davantage ! Mais une idée lui vint.

—Ce qui est dit est dit, reprit-il en refusant le chèque, c'est trente mille francs, mais je les veux en or, en or français, messieurs. Tel est mon dernier mot. Vive la France !

—A demain matin donc, et hurrah pour l'Amérique !

Et ils disparurent en riant. Le " Meissonier " était à eux, ils pouvaient le revendre soixante mille francs et quatre-vingts peut-être au cours de cette signature sur le marché des toiles peintes. Ils n'avaient qu'à se garder mutuellement le secret sur cette opération magnifique ; ils se le jurèrent jusqu'au lendemain matin, bien entendu. On appelle cela, chez les plus honnêtes gens : " Un bon coup ! " Moi, je veux bien, si les voleurs le qualifient autrement, dans leurs cavernes.

Toujours est-il que notre brave Auverpin eut une nuit assez orageuse. Son âme était en proie à ce que ce grand paysagiste de Victor Hugo a nommé : *Une tempête sous un crâne.* Certes ! le tableau était joli, et il y a notamment dans un coin, des chaudrons de cuivre grands comme l'ongle, flamboyants, dont il restait écarquillé. Quant à la signature, elle ne lui disait rien. Ce n'était pas un nom d'Auvergne, Meissonier, et il n'en avait jamais connu dans les charbons ou même le ramonage.

Qu'est-ce donc qu'il y avait dessus, dessous ou dedans, pour valoir la somme énorme qu'on lui payait ? Ne pouvant fermer l'œil, il ralluma sa chandelle et se mit à explorer l'objet enchanté. Il le désencadra, fit sonner du doigt les moulures dorées, désajusta les angles, regarda soigneusement la toile à travers la lumière, gratta le chassis, et, finalement, ne trouvant rien, s'en fut réveiller son épouse. Hélas ! elle ne reposait pas plus que lui même.

—Las ! las ! gémissait elle, assise sur son lit, ils ne reviendront plus, que je te dis ! Ils se sont moqués de toi, mon pauvre homme. C'est des farces d'artistes.

Le charbonnier croyait au bon sens de sa femme. Elle avait raison, tout cela ne valait pas un bon somme, et harassé de joie, il s'en alla dormir. Ils revinrent cependant, à l'heure dite, et, sans sourciller, ils alignèrent les trente mille francs en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes, comme parlent encore les notaires. Puis le reçu pris, ils emportèrent le tableau dans un fiacre. L'Amérique nous enlevait encore un Meissonier !

Nul n'a jamais eu plus d'honnêteté héréditaire d'ailleurs ni plus de vénération tendre que Charles pour la gloire de son père. Dès qu'il eut vent de la méprise, son sang ne fit qu'un tour, et il courut chez les Américains pour leur expliquer leur erreur et couper court à leur spéculation. Ils ne voulaient pas en démordre, et le jeune peintre eut toutes les peines du monde à leur accepter le remboursement de trente mille francs, qu'il tira, le malheureux, de sa propre escarcelle. Son père n'a jamais rien su de cette amusante et instructive histoire que je tiens de Francis Petit, à qui j'avais juré de ne pas la conter du vivant du célèbre artiste. J'ai tenu parole.

Moralité. Il en faut toujours une.

On paie la peinture trop cher et la littérature pas assez.

CABIBAN

Le Herisson

Près du hameau de Fontanat, non loin de ces sources cristallines qui alimentent la Tiretaine, frais ruisseau qui murmure au pied des grands châtaigners de la vallée de Royat, s'élevait autrefois une modeste chaumiere habitée par une pauvre veuve et son fils Pierre, âgé de quinze ans.

Le jeune garçon était berger ; chaque jour, il menait paître son troupeau de chèvre sur le flanc des *puys*, au milieu des gênets et des houx, puis, le soir venu, il rentrait à la maison aider sa mère dans la fabrication de ces fromages savoureux qui font la gloire des montagnes de l'Auvergne. Un dur labeur leur fournissait à tous deux le pain de chaque jour et ils étaient heureux malgré leur pauvreté, car une tendre affection les unissait l'un à l'autre.

Un jour que Pierre gardait son troupeau dans la vallée et qu'assis à l'ombre d'un noisetier il tressait une corbeille, tandis que ses chèvres, bondissant parmi les rochers, broutaient l'herbe odorante des montagnes, un léger bruit vint frapper son oreille.

Il se leva et aperçut non loin de lui un tout jeune hérisson aux prises avec une énorme vipère. La lutte était inégale et le hérisson faiblissait lorsque Pierre, n'écoutant que son bon cœur, se précipita entre les deux combattants, une baguette de coudrier à la main, et fut assez heureux pour casser d'un seul coup les reins de la vipère.

—Merci, Pierre, merci ! dit le hérisson. Tu viens de me sauver la vie et sois sûr que tu n'as pas obligé un ingrat.

Puis, s'enfonçant au milieu des hautes herbes, il regagna son gîte.

Quelques mois après cette aventure, la maladie vint frapper à la porte de l'humble chaumière et la veuve s'alita, en proie à une fièvre ardente ; malgré les soins de son fils et de quelques voisines accourues à son chevet, le mal fit des progrès rapides et la pauvre femme sentant sa fin prochaine, envoya son fils chercher le curé de Royat.

Pierre se mit en route sans retard et descendit, les larmes aux yeux, le sentier qui, longeait la Tiretaine, conduit au village dont il aperçut bientôt le clocher, haute tour féodale couronnée de créneaux et couverte de lierre. Soudain, une voix lui fit retourner la tête et il reconnut le hérisson.

—Bonjour, Pierre, lui dit celui-ci. Tu pleures et ton chagrin me peine. Confie-le-moi ; peut-être pourrai-je t'être utile.

—Ma mère se meurt de la fièvre, répondit-il tristement ; je vais chercher M. le curé pour lui administrer le saint viatique Tu vois donc que mon chagrin est de ceux qu'on ne peut consoler.

—Inutile de le déranger, mon cher ami ; tu m'as jadis secouru au péril de ta vie, je ne l'ai pas oublié et je suis heureux à mon tour de pouvoir te venir en aide. Suis-moi et je vais t'indiquer un remède qui avec l'aide de Dieu, guérira ta chère malade.

Disant ces mots, le hérisson se mit à gravir les flancs de la vallée et, dépassant la limite des grands arbres, conduisit Pierre dans une région dénudée où croissaient en abondance les simples, parmi les bruyères et les touffes de genêts.

—Vois-tu cette plante aux feuilles ovales et aiguës dont les fleurs semblent de petites étoiles de pourpre ? C'est la Centauré. Cette autre aux fleurs d'or et à l'odeur pénétrante, c'est l'Arnica. Toutes deux sont un remède puissant contre la fièvre. Fais infuser une poignée de chacunes d'elles en y ajoutant quelques feuilles de houx et, dès que ta mère aura bu cette tisane, un mieux sensible ne tardera pas à se manifester et, sous peu de jours, elle sera complétement guérie.

Pierre remercia chaleureusement le hérisson, cueillit à la hâte quelques touffes de Centaurée et des tiges d'Arnica, puis revint en courant à sa chaumière, non sans arracher au passage quelques feuillea aux branches d'un houx. Il fit alors comme il lui avait été dit et bientôt eut le bonheur de conduire sa mère à l'église de Royat, remercier le Seigneur de cette guérison inespérée.

Depuis lors, bien souvent dans la fraiche vallée, Pierre a cherché le hérisson, jamais il ne l'a revu, car ce n'était autre que son ange gardien qui avait pris cette forme pour éprouver et récompenser son bon cœur.

DANS L'ALASKA

MISSION DE KOSORIFFSKY

Nous avons annoncé l'autre jour que trois jeunes religieuses de Lachine, dont la plus âgée n'a que 26 ans, doivent partir prochainement pour cette mission où elles trouveront trois de leurs Sœurs qui y résident depuis 1888.

Kosoriffsky est un poste de l'Alaska, établi sur le Yukan, vers le 63e degré de latitude nord. Il ne compte que deux habitations, celles de Pères jésuites et des religieuses Les sauvages de cette région n'ont pas de demeure fixe. L'hiver, ils campent dans les souterrains ; et l'été, un peu partout, au pied des montagnes et sur le bord des rivières ; Cette saison laisse encore plus à désirer que la nôtre ; car elle dure près de sept mois, et à une certaine époque, le jour commence à dix heures du matin pour finir à deux-heures et demie de l'après midi. En revanche, il n'y a guère de nuit pendant l'été. On peut commencer à jardiner vers la fin de juin, et en général les légumes y poussent bien, comme l'a démontré l'expérience faite en 1889 Les sauvages de ce poste sont assez doux, vivent de chasse et de pêche et portent un costume assez primitif.

Les communications, on le devine facilement, sont très difficiles ; et le transport des objets les plus ordinaires coûte les yeux de la tête Ainsi pour en donner une idée, dernièrement les RR. PP. Jésuites ont fait venir 2 vaches, 2 bœufs, 2 veaux, 2 moutons, 3 chèvres, et les prix de transport de San Francisco à St Michel ont été de 50 piastres pour chaque bête à cornes ; 12 piastres pour chaque mouton et chaque chèvre. Or, de St. Michel à Kosoriffsky il y a encore 600 milles à parcourir.

Comme cette mission n'a d'autres ressources que les aumônes de la Propagation de la Foi, ceux qui en ont les moyens feraient une excellente charité en faisant une petite part à la mission de Kosoriffsky.

L'HIVER A SAINT PETERSBOURG

Parmi les distractions de cet hiver, il y a un palais de glace très compliqué. Il est construit aux environs immédiats de Saint Pétersbourg, à l'Aquarium. Il est éclairé à l'électricité, on y soupe, on y danse aux sons d'un piano mécanique mû par l'électricité. L'aspect en est fantastique. Les bals masqués sur la glace ont recommencé. En général les Pétersbourgeois sont décidés à profiter de leurs avantages hyperboréens, leur glace épaisse comme des blocs de marbre leur donnant la possibilié de damer le pion à l'Occident.

Ainsi, une mode nouvelle dédiée aux maîtresses de maison dans l'embarras est celle de faire sculpter des statues en glace par un artiste en renom et de les placer dans des bosquets de sapins. Ces statues produisent un effet étonnant, éclairées par des lampes électriques de couleurs différentes.

Au tribunal correctionnel :

Le président —Vous êtes prévenu.........

Le prévenu—Je l'ai été trop taad, mon président ; sans ça, je ne serais pas ici !

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Demenagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant ce mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 192.

Rabais Special
—EN—
ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—
HORLOGES
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
Bijoutiers en Gros et en Detail.

20C.
POUR UNE POLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

10C.
LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PENDANT QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié par la malle sur réception de 50 cts.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL Co.
Dear Sirs : I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

BROOKLYN, N. Y., November 3, 1888.
DR. B. J. KENDALL Co.
Dear Sirs : I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

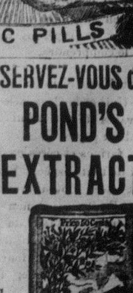
SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL Co.
Gents : I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL Co., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT



Demandez le Pond's Extract. Ne le refusez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE